
Renvoi à la commission des Poudres et salpêtres de l'annonce de la formation de quarante milliers de salpêtre dans le département de la Corrèze, lors de la séance du 7 frimaire an III (27 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Renvoi à la commission des Poudres et salpêtres de l'annonce de la formation de quarante milliers de salpêtre dans le département de la Corrèze, lors de la séance du 7 frimaire an III (27 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome CII - Du 1er au 12 frimaire An III (21 novembre au 2 décembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2012. p. 251;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2012_num_102_1_19795_t1_0251_0000_3

Fichier pdf généré le 15/07/2019

craindre les dangers d'une tyrannique dictature, vous ne faires que leur continuer les moyens de faire triompher la vertu et attirer de nouvelles bénédictions du peuple; vous opérerez par cet acte de bienfaisance l'anéantissement des conspirateurs et des frippons et assurerez notre bonheur sur une base solide et inébranlable.

Salut et fraternité.

BRUNOY, *agent national*.

15

Le citoyen Boisville, préposé pour le salpêtre et salin dans le département de la Corrèze, annonce que, dans l'espace de cinq mois, il s'est formé dans ce département montagnard quarante milliers de salpêtre.

Mention honorable, insertion au bulletin, et renvoi à la commission des Poudres et salpêtres (54).

16

Les républicains de la société populaire de Beaufort, département de Maine-et-Loire, applaudissent aux sublimes travaux de la Convention nationale; ils annoncent que cette commune, qui n'est composée que d'un petit nombre d'artisans et de propriétaires peu fortunés, vient de verser dans la caisse du district de Baugé, 119 liv. 17 sous, destinés à la construction du vaisseau *Le Vengeur*.

Mention honorable, insertion au bulletin (55).

[*Les républicains de la société populaire de Beaufort à la Convention, Beaufort, le 10 brumaire an III*] (56)

Pères de la Patrie, amis de l'humanité,

Jouissez du spectacle sublime qu'offrent au genre humain, à l'Europe entière et surtout à cette portion du peuple qui ne s'est jamais corrompue par le souffle impur d'une puissance que le préjugé distinguoit en plaçant stupidement entre l'homme et la liberté, l'homme qui ne fut même pas digne de ce nom. Jouissez disions-nous de la douce émotion qu'inspirent à la France entière l'éclat de ses triomphes et l'aspect de son bonheur futur : pour vous méprisables tyrans du monde, venez, si les deffenseurs de l'humanité vous le permettent, venez sur les bords ensanglantés de la Sambre, de la Meuse, de la Droër, de la Moselle et du Rhin appaiser la soif brûlante dont vous êtes tourmentés; les eaux infectes de

ces fleuves roulent avec des monceaux de cadavres les flots du sang dont vous fûtes toujours altérés; cet aliment est digne de vous, c'est le sang de vos frères, de ces victimes que vous détez dans les fers, que vous les immolez à votre impiété; de cœurs qui enfin conduits au combat par la terreur et les coups de batons, ne reportent dans leurs foyers que le souvenir honteux de leurs défaites et de votre lâcheté; de cœurs encore dont une génération moins pusillanime doit venger sur vos têtes les [illisible] outragées.

Contemplez si le dépit qui vous ronge permet à vos yeux d'en supporter l'éclat, la victoire planant d'un vol rapide sur l'étendard tricolore, promettre au nom de la France de briser les chaînes homicides de l'Europe, et la Convention stipulant les droits de l'homme, jeter les bases éternelles d'une paix générale. Voyez le peuple français juste, bon, clément, magnanime, donner à l'univers le double exemple du courage et de la vertu. Fixez un instant vos regards sur les nations tandis que vous les maîtrisez encore, vous les trouverez disposés à mépriser vos ordres sangui-naires pour n'écouter désormais que la voix de la Raison, et de la Nature. Permettez représentants, cette apostrophe lancée par un mouvement d'allegresse qui sans nous énerver donne à nos cœurs le caractère de fierté qui convient à des Républicains.

Depuis longtemps nous avons formé le projet de vous faire parvenir nos observations sur les causes de la guerre de la Vendée et des Chouans, ainsi que nos inquiétudes sur les suites d'une guerre qui creusoit un précipice pour engloûtir une contrée fidèle aux principes; mais le mémoire de la société d'Angers comprend tout ce que nous eussions pu vous dire, et les expressions consolentes de Ruële et Bezard, en parlant au peuple angevin de vos sollicitudes à cet égard, ainsi que des mesures qui sont prises, en nous fermant la bouche, ont calmé notre douleur.

Votre attitude pleine d'élévation, de grandeur et de sagesse, ce groupe imposant du peuple et des autorités constituées, vous environnant et vous pressant contre son sein, les efforts puissants du gouvernement républicain, tout enfin assure le succès de votre ouvrage et promet l'avenir le plus heureux.

Puissent les braves deffenseurs de la cause du peuple entendre par votre intermédiaire l'accent de notre reconnaissance; puissent les plages arrosées de larmes de notre sensibilité, ne laisser bientôt apercevoir à travers un tissu de lauriers, que d'honorables cicatrices dignes de l'ambition des héros de la Grèce. Puissiez-vous vous-même jouir dès à présent du fruit de votre pénible labeur, et considérer cette expression de notre sincère gratitude comme le prélude de celle des grâces futures.

Nous vous annonçons sans éprouver le moindre sentiment d'ostentation, mais parce que nous désirons faire connaître l'esprit public de la petite commune de Beaufort, que quoi qu'elle ne soit composée que d'un petit nombre d'artisans et de propriétaires peu fortunés, elle vient cependant de verser dans la caisse du district de Baugé pour la construction du vaisseau, *Le Vengeur*, une somme de 119 l. 17 s.

(54) P.-V., L, 137.

(55) P.-V., L, 137. *Bull.*, 10 frim. (suppl.).

(56) C 327 (2), p. 1443, p. 13. *M.U.*, n° 1360.